

IV^{ème} Dimanche de l'Avent

EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU 1, 18-24

Prière Seigneur Jésus, dans cette dernière ligne droite avant Noël, je sens peut-être le besoin de faire un sprint, un ultime effort pour terminer en beauté le temps de l'Avent. Cependant, dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui, Joseph et Marie ne sont pas pressés, ils ne sont pas soumis à un rythme effréné. Au contraire, c'est dans le silence et la simplicité qu'ils se sont préparés à ta venue. Aide-moi à me calmer, à faire silence en moi pour pouvoir, moi aussi, me préparer à Noël !

Demande Seigneur, enseigne-moi la simplicité !

Réflexion

1. Joseph était un homme juste. Dans l'Ancien Testament, les justes sont les personnes qui vivent devant Dieu en toute sincérité, sans fuir, sans cacher une partie de leur vie à Dieu, ou sans se cacher une partie de Dieu. Si Joseph a pu affronter la situation compliquée dans laquelle il s'est retrouvé quand il s'est aperçu que Marie, sa fiancée, était enceinte, c'est parce qu'il était juste.

L'Évangile dit que Joseph, ne voulant pas dénoncer Marie publiquement, décide de la renvoyer en secret. Derrière ces mots si discrets, on entrevoit l'abîme de délicatesse, de simplicité, de « justice » de Joseph. Il ne s'agit pas, il ne perd pas sa tranquillité, il ne se met pas à échafauder impulsivement des hypothèses pour expliquer ce qui se passe. Au contraire, il ne dramatise pas, il ne court pas consulter les docteurs de la Loi, il ne laisse pas l'inquiétude ni le soupçon monter en lui. Il ne renonce pas à croire à l'innocence de Marie. Comme l'explique le P. Victor Sion, Joseph, devant ce qu'il ne peut comprendre, se décide à la solution la plus simple : « détacher la Vierge de sa vie comme on détache un bateau du rivage » (Victor Sion, ocd, La grâce de l'instant présent, Éditions des Béatitudes 2007, p. 241). Chez Joseph, cette simplicité n'est pas un détail marginal. C'est le centre de sa relation à Dieu. « L'âme simple s'en remet à Dieu du soin de résoudre les difficultés, [...] elle ne se déclare pas plus forte que Dieu, elle le laisse s'occuper lui-même de ses affaires extérieures et intérieures. » (Ibid.) Et moi ? Comment est-ce que je réagis dans les situations de crise ? Est-ce que je m'inquiète ? Ou est-ce que je fais confiance à Dieu ?

2. Si Joseph avait suivi son projet, il serait probablement parti un beau matin pour un pays lointain d'où il ne serait jamais revenu. Marie aurait élevé toute seule son bébé et aucun des habitants de Nazareth n'aurait soupçonné que c'était un autre sang que celui de Joseph qui coulait dans les veines de cet enfant. Certes, en abandonnant sa fiancée, Joseph aurait eu le cœur brisé, mais il aurait accepté ce sacrifice par amour pour elle et par respect pour le mystère qu'elle abritait en son sein. Voilà ce qui aurait pu arriver. Mais c'était sans compter sur les conséquences de la justice de Joseph. En effet, celui-ci est tellement juste qu'il laisse à Dieu toute latitude pour intervenir. Et lorsqu'on laisse Dieu intervenir, quand on enlève tout obstacle à son action, il ne se le fait pas dire deux fois. Il intervient en plénitude.

Pendant la nuit, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dévoile le mot du mystère que cet homme juste, dans sa simplicité, n'avait pas osé demander. En deux minutes, Joseph comprend que Marie est la Vierge-Mère dont parle Isaïe, que son Fils, conçu du Saint-Esprit, est le Messie promis, et que lui, Joseph, le fils de David, va faire partie de la réalisation de ce mystère. Dans sa simplicité, il accepte aussitôt la responsabilité d'imposer le nom à l'enfant, et donc de « créer parfaitement le climat familial qui permettra au fils de Marie d'être le Sauveur » (Ibid. p. 242-243). L'homme compliqué, celui dont le cœur est divisé, ne peut pas laisser Dieu agir dans sa vie.

L'homme simple, dont le cœur tout entier est tendu vers Dieu, est prêt à se laisser transformer par Dieu, à participer à une action aussi merveilleuse qu'inattendue, l'action du salut.

Dialogue avec le Christ Seigneur, je t'en prie, unifie mon cœur ! Donne-moi un cœur simple, tout entier tourné vers toi ! Donne-moi un cœur sans division, un cœur qui ne soit pas écartelé entre des aspirations contradictoires ! Sois mon seul amour, Seigneur ! Que mon seul désir soit de faire ce qui te plaît ! Saint Joseph, sainte Vierge Marie, donnez-moi votre simplicité pour que je laisse au Seigneur qui va naître toute la place possible !

Résolution Aujourd'hui, je prendrai un moment de prière pour exposer au Seigneur mes difficultés et lui redire ma confiance.

COMMENTAIRE DE SAINT BÈDE LE VÉNÉRABLE SUR L'ÉVANGILE DE LUC

Le Magnificat

Marie dit : *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.*

Elle dit : le Seigneur m'a honorée d'une faveur si grande, si inouïe, qu'on ne peut l'expliquer dans aucun langage, mais c'est à peine si, même au plus profond du cœur, l'amour peut le saisir. Aussi je mets toutes les forces de mon âme à rendre grâce dans la louange. Pour contempler l'infinie grandeur de cette faveur, je consacre avec reconnaissance tout ce que je vis, tout ce que je sens, tout ce que je découvre, car dans ce Jésus, « mon Sauveur », mon esprit est comblé de joie par sa divinité éternelle, ma chair fécondée par la conception temporelle. ~

Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son Nom.

Ceci se réfère au début du Cantique : *Mon âme exalte le Seigneur.* Elle seule, cette âme, pour laquelle le Seigneur a daigné faire de grandes choses, peut l'exalter comme il convient et dire, en invitant à partager ses vœux et ses intentions : *Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.* En effet, qui connaît le Seigneur et néglige de le glorifier autant qu'il peut, de sanctifier son nom, *sera tenu pour le plus petit dans le Royaume des cieux.* *Saint est son nom* : car du sommet d'une puissance sans pareille, il dépasse toute créature, et de l'univers qu'il a fait il est infiniment différent. ~

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour.

Il est beau d'appeler Israël le serviteur du Seigneur, Israël que le Seigneur a relevé pour le sauver dans l'obéissance et l'humilité. C'est ainsi que parle Osée : *Quand Israël était enfant, je l'aimai.* Celui qui refuse de s'humilier ne peut évidemment pas être sauvé et dire avec le prophète : *Voici que Dieu vient à mon aide, le Seigneur est mon appui.* Or, *celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux.*

Selon sa parole à nos pères – pour Abraham et sa descendance à jamais.

Il ne s'agit pas ici de la race charnelle d'Abraham, mais de sa race spirituelle. Autrement dit, il ne s'agit pas de ses descendants selon la chair, mais de ceux qui marchent sur les traces de sa foi, qu'ils soient circoncis ou non. Lui-même d'ailleurs était incirconcis au moment où il crut, et cela lui fut compté comme justice. ~ L'avènement du Sauveur est donc promis à *Abraham et à sa descendance à jamais*, c'est-à-dire aux fils de la promesse dont saint Paul déclare : *Si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse.*

Enfin il est heureux que la naissance du Seigneur et celle de Jean soient annoncées prophétiquement par leurs mères : comme le mal a commencé par des femmes, le bien devait aussi commencer par des femmes. La vie détruite par la défaillance d'une seule femme serait ainsi rendue au monde par ces deux femmes qui chantent ensemble.